L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: rue de Chartres 73. — NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 11 SEPTEMBRE 1864. — Entre Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE MATIN, 11 SEPTEMBRE.

Par voie télégraphique.

(Dépêche transmise à l'Abeille.)

Dates de St-Louis du 3 septembre

LA GUERRE DANS L'EST-TENNESSEE.

GAGERSVILLE SURPRISE PAR LA CAVALERIE UNIONISTE.

Retraite de la cavalerie rebelle à Kingston.

Nouvelles des opérations de Sherman en Géorgie.

NOUVELLES DE LA VALLEE DE LA SHENANDOAH.

Instructions envoyées à Sheridan relativement à Early.

TOM CORWIN A WASHINGTON.

AFFAIRES DANS LE KENTUCKY.

Recrutement de rebelle Jesse dans plusieurs comtés.

Il compte faire entrer dans ses rangs les conscrits fédéraux tombés au sort.

PAR LE TELEGRAPHE DE MORGANZA.

10 septembre—Le steamer Nebraska vient d'arriver de White River. Il apporte le bulletin suivant de nouvelles que j'emprunte au Missouri Republican du 3 septembre:

New York, 2 septembre—La Gazette de Bristol, de l'Est Tennessee, du 25, dit que la cavalerie unioniste qui est entrée dans Gagersville a capturé l'hon. J B Heiskell, le colonel Walker, le lieutenant Blevin et le maréchal-prévôt avec 19 soldats.

Trois des prisonniers ont été tués de sangfroid par un déserteur de l'armée rebelle.

Dans l'intervalle l'artillerie avait été envoyée de Knoxville dans le voisinage de Bull's Gap et une force considérable de cavalerie s'était portée dans cette direction.

Mardi, ces forces ont attaqué les rebelles qui se sont repliés sur Jonesboro.

Nous apprenons que les Yankees se sont avancés jusqu'à quelques milles de Kinsport.

La Gazette dit que les nouvelles de l'Est Tennessee représentent la situation de notre population dans cette partie du pays comme de plus en plus précaire.

Le Petersburg Express dit que les Yankees ont mis les rebelles en déroute à Jonesboro et qu'ils détruisent les chemins de-fer du Nord et du Sud en cet endroit.

Ils ont l'intention de garder Jonesboro pour forcer Hood à se retirer.

La force yankee est estimée à 12 ou 15,000 hommes. La cavalerie de Jackson les avait attaqués et le combat durait encore.

New York, 2 septembre—Une dépêche de Washington au Post dit que des nouvelles authentiques reçues de Sheridan annoncent que Early retire ses forces et remonte la vallée par la voie de Middleburg et de Strasburg.

Une dépêche de Washington au Commercial dit qu'on a appris que le général Sheridan a pour instruction de retenir Early dans la vallée aussi longtemps que possible.

L'hon. Tom Corwin tâche de décider le président à modifier son manifeste de "à ceux que cela peut concerner."

Philadelphie, 2 septembre—Un rapport en apparence bien fondé, reçu cette après-midi, dit que le général Sherman occupe Atlanta.

Une dépêche semi-officielle est, dit on, l'origine de ce rapport.

Philadelphie, 2 septembre P. M.—Un télégramme qui vient d'être reçu de Marietta dit que notre avant-garde est entrée cette après-midi dans Atlanta. La dépêche vient d'un officier de haut rang, inspirant toute confiance.

Louisville, 2 septembre—L'honorable Horace Maynard a harangué une société nombreuse d'unionistes à la maison de cour, ce soir.

Jesse dit qu'il veut rester dans le comté de Henry, jusqu'après le tirage fédéral pour incorporer dans sa bande tous ceux des Fédéraux qui seront tombés au sort.

Le correspondant du Journal dit que Jesse recrute des hommes avec beaucoup de rapidité dans les comtés de Henry, de Trimble et d'Owen.

Pas de nouvelles plus récentes.

Extraits des journaux du Sud.

La Tribune du 6 se trouve médiocrement satisfaite du résultat des séances de la convention de Chicago et dit:

Beaucoup de gens comptent sur le parti démocrate pour faire, il nous semble, ce que nous avons à faire nous-mêmes, c'est-à-dire conquérir la paix. Il n'y pas un homme sur cent dans cette section, qui soit prêt à faire la paix à moins qu'on ne fasse un désert du Sud, et l'ennemi s'appellerait une paix. Nous ferions tout aussi bien d'abandonner ces idées de paix à moins qu'on ne puisse l'arracher à l'ennemi. Il n'y en aura pas d'autre, et la seule consolation qu'on ait à retirer de la convention de Chicago et de la presse du Nord, c'est qu'on a la croyance au Nord qu'il soit possible de faire un désert de ce pays et appeler cet état une paix.

Ailleurs la Tribune dit:

Il y a une autre chose qui mérite réflexion. Si M. Lincoln voit que son sort est décidé, décidé par son propre parti—que l'opinion populaire se prononce contre lui avec une force irrésistible, n'est-il pas probable qu'il adopte lui-même la politique de la Convention de Chicago et fasse aussi l'offre d'un armistice? Lors même qu'il serait battu par le scrutin, ne peut-il pas avoir recours à cet expédient? Entre l'élection et l'expiration de son terme il s'écoulera plusieurs mois. Ne peut-il pas se servir de cet intervalle pour rétablir la paix? pourvu qu'il ne gagne pas avant cela de grandes victoires.

On pourrait spéculer sur ce sujet jour et nuit et écrire des volumes. Mais à quoi bon? Personne ne peut deviner les événements une semaine à l'avance et nous pouvons seulement exprimer l'opinion que par querelle quelconque la cessation de la guerre n'est pas éloignée.

Il sera encore nécessaire que M. Davis continue à user de cette sagesse dont il a donné tant de preuves jusqu'ici et nous croyons pouvoir en attendre toute espèce d'avantage.

Pendaison de soldats unionistes par Mosby.

[Du Richmond Examiner du 25 août.]

Le général Maney a attaqué un camp de troupes du Kansas à 6 milles du Fort Smith. Il annonce la capture de 150 prisonniers, de 300 petites armes et de 400 fusils à 6 coups. Il a rejeté les généraux Quinn et Standwaite sur Hancock.

Le général Joe Shelby fait passer un mauvais quart d'heure aux fédéraux sur la frontière du Missouri. Il annonce qu'il a fait 3000 recrues depuis qu'il est porté en avant.

Le Texas est délivré de la présence de l'ennemi, on peut presque en dire autant de la Louisiane; l'Arkansas est bientôt rendu à lui-même et Price, on le sait, n'attend qu'une occasion favorable pour porter un coup décisif et délivrer son Etat.

Aux dernières dates le général Steele était à Little Rock, mais si épuisé qu'il ne pouvait faire aucun mal.

Nous avons la confirmation de la nouvelle que Mosby a pendu 30 Fédéraux qui avaient été surpris à brûler les maisons de résidence du comté de Clark.

Le général Wade Hampton a été nommé commandant en chef de la cavalerie de l'armée du Nord de la Virginie. Cette nomination fera grand plaisir à l'armée et au peuple. Le général Hampton, en maintes occasions, s'est montré hardi et habile et en maintes occasions le succès a couronné ses efforts. Ses triomphes sur Sheridan, le plus grand des commandants de la cavalerie ennemie, à Trevillian et ensuite à Charles City, lui a valu deux fois les félicitations du général Lee, ont établi sa réputation sur une base solide. Dans les engagements de moindre importance, notre cavalerie sous son commandement a été heureuse partout.

Rapport des officiers confédérés sur la reddition du fort Gaines.

La Tribune du 4 a publié un document qui exonère de tout blâme la conduite du colonel Anderson, relativement à la capitulation du Fort Gaines. Suivant ce document signé de plus de 40 officiers de tout grade parmi les 800 hommes qui formaient la garnison de la place, toute défense était impossible et eût par conséquent été inutile. Le Fort Gaines qui n'avait pas même de casemates à l'épreuve des bombes et qui se trouvait exposé à un feu d'enfilade était tout à fait intenable. On n'eut pas même ou le défendant procuré à la ville de Mobile l'avantage d'un délai pour préparer ses moyens de résistance. Une partie de la flotte fédérale seule aurait suffi pour réduire le fort et l'autre partie aurait pu continuer sans délai son mouvement contre les défenses intérieures de la baie. On lit dans la pièce justificative en question que le fort Gaines eût été démantelé complètement par deux bordées de la flotte fédérale et peut-être même par une seule bordée. Toute effusion de sang eût donc été faite en pure perte.

BATIMENTS CONFEDERES.

On lit dans la France du 11 août:

Une dépêche particulière nous apprend que la corvette fédérale Sacramento est arrivée ce matin à Brest, venant de Falmouth.

Pendant son séjour en Angleterre, ce bâtiment a reçu de nombreuses visites, parmi lesquelles on cite celle de sir William Armstrong et celle de M. Whitworth, connus par les bouches à feu qu'ils ont inventées.

Pendant son séjour à Falmouth, le commandant de la corvette a acquis la preuve que le nouvel Alabama avait pris la mer, ayant à bord tous les marins venus de Cherbourg. Il est commandé par le second du premier Alabama, qui a reçu de Richmond sa nomination régulière.

Une autre dépêche nous annonce que l'Iroquois, parti récemment de Brest, avait rencontré la corvette confédérée Louisiana, avec laquelle il n'avait pas engagé le combat.

Enfin, une troisième dépêche de Calais nous mande que le capitaine de frégate Semmes, le célèbre commandant de l'Alabama, qui était venu passer trois jours à Paris, s'est embarqué ce matin pour retourner à Londres.

Efforts pour engager M. Lincoln à renoncer à la candidature.

Un correspondant de Washington écrit à un journal républicain allemand:

Le gouverneur Newell, Marcus L Wood, Joshua Jackson, Saml Hopkins, du New Jersey, MM. E H S Jameson Gamble, Fox et d'autres de St Louis, le général Green Clay Smith, du Kentucky, Thomas Corwin, de l'Ohio, Henry J Raymond de New York, et nombre d'autres personnes connues Unionistes des divers Etats sont maintenant ici pour tâcher concurremment de parer à la scission qui a éclaté dans les rangs unionistes. Mais aussi longtemps que Lincoln et Fremont resteront prétendants, la difficulté sera insurmontable. On se demande alors ce qu'il faut faire. J'apprends de bonne source qu'une députation nombreuse et influente de New York s'est rendue auprès du président pour l'engager à retirer sa candidature. Mais Lincoln semble possédé de l'idée qu'il est appelé par Dieu et par le peuple américain à finir cette guerre et à rendre le bien être à tout le pays. Beaucoup de ses amis pensent qu'il y a absurdité de sa part à se croire capable d'atteindre ce désirable but. Mais quelques Lincolnistes assurent hardiment qu'il sera élu et que tous ceux qui ne veulent pas voter pour lui sont des copperheads. G. Clay Smith dit que si Lincoln n'est pas réélu nous aurons autant de sang versé au Nord qu'il y en a eu au Sud. Il offre de parier $500,000 que Lincoln sera réélu.

Où Green Clay Smith prendra-t-il $500,000?

INCURSION DE SHELBY SUR LE CHEMIN DE FER DE LITTLE-ROCK.

Capture de plusieurs compagnies unionistes.

La correspondance suivante, adressée au Times, donne des détails sur l'affaire mentionnée dans les nouvelles du Sud, relative à une expédition fédérale du côté de Duvall's Bluff.

Arrivés près d'une redoute à 6 ou 8 milles à l'est du dépôt de Brownsville, nous vîmes une vingtaine de cavaliers qui galoppait à l'ouest. Le conducteur, prenant ombrage, fit rétrograder la machine et nous revînmes du côté de Brownsville. Mais alors ces vingt hommes qui étaient déjà sur nos derrières, nous envoyèrent un drapeau parlementaire pour nous sommer de nous rendre. On fit signe au parlementaire de s'éloigner, et alors les rebelles firent feu sur nous en se retirant à la course. Les gardes du train tirèrent sur eux comme ils fuyaient. Nous n'avons pas souffert de notre côté.

Le train, revenu à Brownsville, eut sa garde augmentée d'une centaine d'hommes et reprit sa marche en avant. Il devait être protégé par trois compagnies du 3e de cavalerie du Michigan qui étaient parties avant nous. Arrivés vers la prairie, nous revîmes les rebelles qui tirèrent de nouveau sur nous. Il faisait presque nuit alors et, la voie étant détruite, le train retourna avec l'infanterie à Brownsville et de là à Little Rock.

Il y a quatre stations sur le chemin de fer de la Prairie et à chaque point le gouvernement y avait fait rassembler de grands approvisionnements pour l'usage de l'armée. Chacune de ces stations était occupée par une ou deux compagnies d'infanterie du 54e Illinois et tous les hommes de ces compagnies ont été pris moins six ou huit, mais non sans combat.

Des renforts furent envoyés de Duvall's Bluff, mais trop tard pour sauver les gardes du poste qui furent cernés et emmenés.

A Ashes station nous avons eu trois tués et deux blessés, à Jones, plusieurs tués et blessés. Dans le combat que la cavalerie de Duvall's Bluff livra en courant aux rebelles qui se retiraient nous eûmes encore plusieurs tués et quantité de blessés.

Les rebelles étaient au nombre de 8 à 1,500 et avaient quatre canons. Shelby les commandait. Ils se sont repliés sur Searcy.

LE CONCERT DE M. OLIVEIRA—Nous avons déjà annoncé le concert qui doit être donné jeudi prochain, à l'Opéra, par M. J. Oliveira avec le concours d'amateurs et d'artistes distingués de cette ville. Le programme que nous avons reçu comprend un choix varié de morceaux de musique vocale et instrumentale des grands maîtres. Nous engageons les dilettanti à ne pas laisser échapper cette occasion d'entendre de bonne musique. Nous aurons occasion de revenir sur le programme de cette soirée qui promet d'être fort brillante.

MUSIQUE—M. Louis Grunewald, rue de Chartres, No. [illegible] vient de publier une polka intitulée "Chartres Street Polka" dédiée aux dames de notre ville. Cette composition, arrangée pour piano par M. Chas Mayer, [illegible] recommandée par le nom de son auteur.

Louisiana Academy—Nous rappelons de nouveau aux familles qui désirent faire donner à leurs enfants une éducation [illegible] l'établissement dirigé par M. [illegible] ancien élève de l'Université de la Louisiane. Cet établissement situé rue de l'Hôpital, No 1[illegible], entre Dauphine et Bourgogne, est [illegible] tous les avantages désirables.

Le département des hautes classes comprend l'enseignement de la littérature anglaise et [illegible] française, des langues mortes, des mathématiques, de la géographie, de la tenue des livres [illegible]. On trouvera dans les prospectus [illegible] plus amples détails.

POUR LE HAVRE—Le beau steamer Hetty Gilmore, qui a remplacé le Neptune, part régulièrement deux fois par semaine—le mercredi et le dimanche—pour le Havre. Il est commandé par un capitaine expérimenté. Voir l'annonce.

Chaussures—Le plus grand magasin de chaussures de la Nlle Orléans [illegible] celui de A. TIRRELL & Co, No. [illegible] des Magasins. La maison, quoique faisant des affaires considérables, a toujours [illegible] et inspire à ceux qui [illegible] par le passé. Nous appelons l'attention [illegible].

Amer Texien de Price—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce intitulée QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL. Il s'agit d'une préparation végétale, bien connue sous le nom de "Tonique Texien de Price", signalant d'une manière très [illegible] bureau, No 69 rue du Camp [illegible].

FORNEY ET RAYMOND SUR LA QUESTION DE PAIX.

Lettre de Forney à la Presse de Philadelphie.

L'honorable Henry J. Raymond, président du comité de l'Union Nationale, est arrivé à Washington ce matin et a eu une conférence avec le président, les divers membres de son cabinet et d'autres amis de l'administration. Le gouverneur Raymond est un homme d'Etat d'un esprit éclairé et d'une grande expérience. Il a été non seulement élevé dans une école rigide avant de devenir membre de la presse [illegible] de toutes, celle de la presse. Il a occupé le fauteuil éditorial et par conséquent possède les meilleures et les plus utiles qualités pour la conduite d'une campagne présidentielle au milieu d'une guerre civile sans exemple. Dans ces temps-ci où le journaliste indépendant doit assumer les plus vastes responsabilités, où ils doivent se regarder eux-mêmes comme des juges s'ils craignent de s'expliquer sur les grandes questions et où, s'ils parlent ouvertement, ils sont assaillis par des partisans ignorants et ombrageux, un homme tel que Raymond est un trésor que ne peuvent trop estimer les amis de l'Union et d'une paix honorable.

Et dans cette allusion, je veux parler de l'interprétation étroite qu'on a faite de l'article intitulé—"Route qui conduit à une paix durable"—publié par le Washington Morning Chronicle dans son numéro du 16 août et dans le Philadelphia Press du 17 du même mois. Il serait stupide de ne pas vouloir parler de ce que tout le monde pense. Le Nord et le Sud, les plus puissants hommes comme les plus grands sont à méditer le problème de la route la plus facile pour arriver à la paix. Tout le monde la désire et quand j'écrivis l'article qui a paru dans le Chronicle et dans la Press, je ne fis rien de plus que d'enregistrer quelques unes des choses que les esprits loyaux pensaient à ce même moment.

Il est si aisé de se méprendre sur les idées d'un homme public qui désire sauver son pays, que je n'ai pas été surpris de voir l'article mal compris d'un côté et mal interprété de l'autre. Le gouverneur Raymond sera trouvé, j'imagine, sur un plan plus élevé que le mien, et sur une plateforme plus hardie que celle que j'ai prise. Ses articles, dans le New York Times ont été plus favorables à la paix, sur la base de l'unité nationale, que tout ce que j'ai écrit. Et pourquoi?

Parce qu'il a examiné tout le terrain et qu'il a aperçu que nous qui sommes le parti le plus fort, le parti conquérant et le parti qui est sûr de l'emporter à la fin, pouvons nous permettre d'offrir aux habitants du Sud "qui sont nos frères après tout, les os de nos os et la chair de notre chair," malgré leurs erreurs, des conditions généreuses et magnanimes. M Greeley lui-même, le grand ennemi de l'esclavage, qui a recommandé et demandé la proclamation d'émancipation, consent, je crois maintenant, à accepter telle base conforme à la dignité nationale, qui puisse assurer la réconciliation des deux parties belligérantes. Bien plus, ce n'est pas trop présumer que de dire que M Greeley consentirait à ignorer l'existence de la proclamation afin d'assurer une semblable réconciliation. Nous n'avons pas à combattre un ennemi étranger; le sang versé dans cette guerre pour la liberté se mêle avec le sang versé, non pour l'esclavage, mais pour une indépendance idéale du Sud.

Si nous pouvons changer ce dernier sentiment et produire la croyance que l'indépendance du Sud peut être mieux maintenue dans l'ancienne Union, pourquoi toutes ces questions, excepté celle de l'unité nationale, ne seraient-elles pas confiées à l'examen d'une Convention Nationale.

L'indépendance du Sud s'est établie bravement sur le champ de bataille et l'indépendance du Nord, certes, également. Ils ont montré l'un et l'autre qu'ils pouvaient se défendre et cependant, jusqu'ici, le Sud a été dans l'impossibilité de se séparer de l'ancienne Union. Nous pouvons être indépendants de tout, excepté de Dieu et de notre pays—indépendants dans nos comtés et dans nos Etats, mais non indépendants de la Constitution et du grand et indissoluble lien qui nous unit à jamais.

LE NOUVEAU REDACTEUR DU TIMES—Nous lisons dans l'Evening Post du 31 août:

M. John Savage part aujourd'hui pour la Nouvelle-Orléans pour y être chargé de la rédaction du New Orleans Daily Times, le nouveau journal unioniste. M Savage a une grande expérience dans le journalisme, et est bien connu par les articles qu'il a fournis aux diverses publications périodiques. En politique il est devenu démocrate. Au début de la rébellion il est entré en campagne avec l'ancien 69 sous le feu colonel Corcoran. Un des premiers chants patriotiques sur la guerre est probablement son "Starry Flag" écrit à bord du transport Marion le 13 mai 1861, dans sa route périlleuse en remontant le Potomac qui était bordé de batteries masquées. Ce chant fut chanté pour la première fois par M. Savage lui-même lorsqu'on plaça le premier drapeau sur le fort Corcoran en Virginie. M. Savage était un des chefs de la rébellion en Irlande en 1848 et il fut forcé de fuir quand le mouvement eût échoué. Il a depuis trouvé à s'employer dans les bureaux de journaux et a publié plusieurs ouvrages. Il y a quelques années il a épousé une fille de feu le commodore Reid, de la marine des Etats-Unis.

DEUX FRANÇAIS JUGES POUR CRIS SEDITIEUX.

Depuis avant-hier, les journaux de San Francisco parlaient de l'arrestation de MM. Pierre Ball et François Julien, dénoncés comme traîtres et séditieux par M. C. F. Renaud, citoyen d'origine française venant de la Nouvelle-Orléans.

Le Call s'exprimait ainsi:

"Sur la plainte du dénonciateur, qui a été à la tête de la police secrète du général Butler à la Nouvelle-Orléans, et qui, plus tard fut capitaine d'une compagnie, deux Français ont été arrêtés avant-hier soir pour avoir tenu un langage séditieux. Ils sont logés à la station de police."

L'affaire paraissait grosse de conséquences émouvantes, les curieux, affriandés par cette mise en scène, étaient venus au tribunal avec la conviction qu'ils allaient enfin se trouver en présence de conspirateurs, et ils comptaient sur l'application d'un châtiment exemplaire. Mais la déposition longue, embarrassée, indécise de l'accusateur les a bien vite désabusés.

L'affaire se résume en deux mots.

Une discussion politique s'est élevée au restaurant Guillaume Tell, entre MM Peter Ball et C. F. Renaud. Ce dernier soutenait la cause du Nord avec une violence qui détermina son adversaire à exagérer dans le sens contraire. La discussion dégénéra en querelle personnelle. Peter Ball porta un défi. Renaud s'enfuit, et requit l'aide d'un policeman qui arrêta Peter et le logea à la calabouse en compagnie de Julien, son camarade, qui avait voulu prendre verbalement sa défense.

Ces faits ont été parfaitement éclaircis devant le juge de police. De plus, il a été établi que M. Peter Ball était un officier de la milice, honorablement connu, et dont les opinions étaient loyales au-dessus de tout conteste. Il avait crié: "Vive Jefferson Davis!" c'est vrai, mais en répliquant à un homme qui tenait des propos excentriques et dont il voulait se moquer.

Cette thèse, parfaitement développée par l'avocat des accusés, a jeté la conviction chez l'honorable juge Shepheard, qui a renvoyé les accusés des fins de la plainte et sans dépens.

Une foule de compatriotes assistaient à ce procès. Ils ont fait une sorte d'ovation à la victime de cette persécution maladroite, qui devra consacrer quinze à vingt jours de son salaire au paiement des frais de défense.

[Echo du Pacifique.

CULTURE DU COTON DANS LE SINALOA.

Nous empruntons à l'Echo du Pacifique du 4 août les renseignements suivants sur la culture du coton dans la province de Sinaloa, Mexique:

Dix mille acres de terrain (4,000 hectares environ) ensemencés de coton, dans la province de Sinaloa, ont produit cette année 10,000 balles de 400 livres chaque. La récolte, l'année prochaine, d'après les évaluations les plus modérées, devrait être de 30,000 balles, et, si les prix actuels se maintiennent, on verrait ce pays, avant trois ans, livrer à la consommation une quantité égale à 300,000 balles, car il y a une moyenne d'un demi-million d'acres de terrain [illegible] favorable à cette culture dans la province.

Ces chiffres ne sont pas exagérés, attendu qu'un acre de terre peut facilement produire de une balle et demie à deux balles, et qu'il faut compter une balle pour acre.

Tout est favorable au coton en Sinaloa: la température d'abord ne tombe jamais au-dessous de 60 degrés Farenheit (15 1/2 centigrades) et dépasse rarement 95 degrés (35 centigrades). Puis la gelée, si destructive parfois dans les plantations des Etats sud de l'Amérique, ne se manifeste jamais dans les basses terres de cette contrée, située entièrement entre les tropiques. Sa frontière septentrionale est de 1[illegible] degrés plus sud que l'embouchure du Mississipi.

[illegible]

C'est à moitié terme de la saison des pluies [illegible].

Les plus importantes plantations du pays appartiennent à des Américains venus de la Californie, mais la plus grande partie du coton est encore produite par les Mexicains en raison du nombre de propriétés qu'ils possèdent. L'achat [illegible] de cette culture pourrait encore [illegible] de la rareté de la main d'œuvre. La population, en effet, n'est pas nombreuse en Sinaloa, et encore se compose-t-elle de quatre femmes contre un homme. Il faudra donc pourvoir à cela. De toutes façons cet état de choses ne peut durer avec les bénéfices naturels et les moyens de développement, et pas plus au Mexique qu'ailleurs les bras ne feront défaut au travail tant que celui-ci sera raisonnablement salarié.

Le dernier tremblement de terre.

Le dernier tremblement de terre s'est fait sentir simultanément sur une étendue de pays de 600 milles en longueur et de 150 en largeur, soit sur une superficie de 90,000 milles carrés. Qu'on multiplie ce chiffre par 40 milles, épaisseur supposée de la croûte terrestre sur cette terre, et l'on aura un total de 3,600,000 milles cubiques de terre solide qui, en violation des lois de la stabilité et de la gravitation, ont été soulevés par un pouvoir mystérieux et ont frissonné comme un océan de gelée. Grand Dieu, pensez-y donc! Les chances sont qu'un de ces jours le fond de cette vallée disparaîtra ou sera soulevé en nouvelle chaîne de montagnes. Quant à nous nous préférerions de beaucoup cette dernière alternative.

La police de San Francisco a arrêté plusieurs individus qui faisaient partie d'une association criminelle ayant pour but de démoraliser des jeunes filles de dix à quinze ans. Leurs domiciles contenaient une foule de livres et de gravures obscènes, et des jeunes garçons avaient été dressés pour amener les victimes désignées par ces hommes. Le nombre des filles ainsi démoralisées est presque incroyable, et, parmi elles beaucoup appartiennent à des familles notables de cette ville.

La justice agit activement, malheureusement la loi n'est pas assez sévère pour ces sortes de crimes.

[Echo du Pacifique.]

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles du Sud.

Le Woodville Republican, reçu par le Times, a publié ce qui suit dans ses numéros du 2 et du 6 septembre.

Mobile, 31 août—Le comité de sûreté s'est assemblé et a déclaré son entière satisfaction de la nomination du général Frank Gardner au commandement de ce district. Le comité exprime toute confiance dans son habileté et foi dans sa résolution de tenir la ville jusqu'à la dernière extrémité, approuvant ainsi l'action des autorités principales.

Treize chirurgiens confédérés sont venus de Pascagoula sous un pavillon de trêve. Tout est calme ici.

Mobile, 1er septembre—Il y a eu un bateau parlementaire hier à Pascagoula. Avec les chirurgiens confédérés sont arrivés quelques réfugiés de la Nouvelle Orléans.

Mobile, 2 septembre—On a reçu des avis officiels du Nord-Mississipi. Les forces de Smith sont certainement retournées à Memphis. Une grande partie de l'armée est licenciée. La division Mower va en Virginie et la cavalerie se rend dans le Missouri pour faire face à Price et aux Indiens.

Mobile, 5 septembre—Une dépêche de Senatobia du 5, adressée au Register, dit que des éclaireurs annoncent la capture de Duvall's Bluff, Arkansas, avec deux canonnières et sept transports.

Grierson, avec une force de cavalerie et d'infanterie a traversé le fleuve à Memphis.

Douze transports, chargés de troupes, sont partis de Memphis vendredi soir et ont descendu le fleuve. On suppose que leur destination est White River.

On dit que la circulation du Metropolitan Record du Freeman's Journal et du Chicago Times a été interdite à Memphis.

Richmond, 5 septembre—Une dépêche spéciale au Whig de Bristol, dit que notre cavalerie a été surprise à Greenville et que le général Morgan a été tué et son état major capturé, moins Basset.

Bristol, 5 septembre—Le major général John H Morgan a été tué hier à Greenville, son corps arrivera ici ce soir.

Petersburg, 5 septembre—Hier soir, vers onze heures, l'ennemi a ouvert sur la ville le plus terrible bombardement auquel elle ait été encore exposée depuis le commencement du siège. Ce bombardement, auquel nos batteries ont répondu avec effet, a duré deux heures. Il n'a causé de mal à personne et n'a causé fort peu aux maisons de la ville.

Tout est tranquille sur le front aujourd'hui. Le temps est excessivement chaud.

L'armée de Grant.

Bâtiment mystérieux.

New York, 2 septembre—Le correspondant du Herald au front de l'armée de Grant:

Le canal à Dutch Gap sera bientôt prêt à servir.

Le 1er régiment de carabiniers de New York s'est réengagé pour trois ans.

Un bâtiment quelque peu mystérieux et qui paraît formidable, a été découvert dans un des petits cours d'eau qui se jettent dans le James. Il paraît attendre qu'un des monitors remonte le James pour sortir de sa cachette et lui couper la retraite.

Les rebelles devant des batteries pour commander notre position à Dutch Gap. Les officiers et les soldats ennemis croient généralement que s'ils désertent on les placera au premier rang. Le général Grant a lancé un ordre portant que ceux qui viendront volontairement dans nos lignes seront envoyés chez eux, s'ils demeurent en dedans des lignes, ou à tout endroit du Nord qu'ils indiqueront. On doit faire circuler cet ordre dans le camp ennemi.

Les émissaires de paix reniés.

On lit dans le Washington Republican du 31 août:

Nous sommes priés d'annoncer, malgré tout ce qu'on a écrit et ce qu'on a dit à ce sujet, que ni M. Gilmore ni le colonel Jacques, d'une part, ni M. Greeley, de l'autre, n'ont jamais été et ne sont pas maintenant autorisés à exprimer les désirs, les vues, ou les opinions du Président des Etats-Unis, soit au Canada, soit à Richmond, au sujet des négociations de paix, en dehors de ce qu'il a écrit clairement, et avec soin au-dessus de sa signature, que MM. Gilmore et Jacques ont entrepris sur leur propre initiative et pour leur propre compte leur mission à Richmond, et qu'ils n'avaient aucune autorité pour parler, directement ou indirectement, au nom du Président des Etats-Unis, officiellement ou officieusement, ou pour Abraham Lincoln officieusement ou en particulier. Si le rapport de M. Benjamin sur les dires de M. Gilmore et du colonel Jacques, pendant qu'ils étaient à Richmond, est correct, ces messieurs ont assumé une responsabilité qui ne leur avait pas été donnée, et ont fait des assertions complètement fausses.

Pendant que nous sommes sur ce sujet, il est bon de dire qu'après des sollicitations répétées le Président a consenti à donner à Gilmore et à Jacques des passes pour traverser nos lignes militaires. Il n'a pas requis le général Grant d'ouvrir une correspondance avec le général Lee pour leur faire donner un sauf-conduit pour aller à Richmond et en revenir. Le général Grant l'a fait sur sa propre responsabilité. La requête du Président Lincoln portait simplement que le général Grant voulût bien les laisser passer à travers ses lignes militaires, rien de plus.

La résolution relative à une nouvelle convention de la Convention de Chicago.

Le correspondant du Cincinnati Commercial dit à ce propos:

Le sens de cette résolution peut prêter à équivoque, mais avec un peu de réflexion on en comprend la véritable portée. Elle signifie qu'après même le vote du peuple pour les électeurs de McClellan et pour la plateforme adoptée par la Convention, si le comité national le juge convenable, il pourra la convoquer de nouveau. Alors des instructions seront données aux électeurs de voter pour quelque candidat déloyal et la plateforme sera couverte d'une doctrine de sécession radicale. Elle ne signifie rien moins que cela et les citoyens qui votent pour McClellan et Pendleton peuvent se trouver vendus d'ici au 4 mars prochain.

Le Cincinnati Enquirer envisageant la chose sous un autre point de vue, dit:

La résolution de la Convention de Chicago qui autorise le comité à la convoquer de nouveau si les circonstances l'exigent, est un maître-coup de politique. Cela montre que toute tentative d'intervention ministérielle dans les opérations électorales et toute tentative d'influence par la force militaire, provoquera immédiatement une résistance organisée.

Nouvelles additionnelles du Nord.

(Dépêches du Missouri Democrat.)

Washington, 1 sept.—Le Bureau Indien estime à 19,000 le nombre des Indiens insurgés et faisant la guerre dans les plaines.

Des dépêches reçues aujourd'hui disent que les meurtres se multiplient et que les Indiens deviennent plus forts de jour en jour en égard à la faiblesse des forces militaires dans cette région.

Beaucoup de tribus qui avaient refusé de se mêler à la guerre, ont pris le tomahawk pour exterminer les blancs dans le Kansas. On commence à avoir des craintes pour la sûreté du fort Kearney. Un grand nombre de Sauvages menace ce poste isolé.

Une dépêche du Herald dit que le 8e de cavalerie de l'Illinois est revenu d'une reconnaissance faite à Upperville, Ashley et Snickers Gap. Ils avaient reçu de Sheridan l'ordre d'arrêter tous les hommes valides de 17 à 50 ans. En conséquence, 42 hommes ont été amenés, y compris quelques hommes de Mosby.

Le détachement a détruit 7000 livres de laine et a capturé 10,000 livres de coton filé avec 75 chevaux. Il a eu par avant un engagement avec Mosby bien qu'il eût, dit-on, 400 hommes et 5 pièces d'artillerie.

De St. Louis.

1er septembre—John A. Massey, Franklin P. Clitz, R. Turnstall, John Lydon, J. H. Stewart, J. H. Bristow, et W. M. James, tous proéminents citoyens, du comté de St-Louis, ont été arrêtés et écroués à la prison militaire.

La bande de brigands d'Anderson a pris dans une embuscade une partie des hommes du capitaine Park, dimanche, à 6 milles de Boonville. Elle en a tué huit et scalpé trois.

Un monsieur arrivé tout récemment du fort Larned dit que 500 ou 400 têtes de bétail ont été prises dernièrement par les Indiens à 4 milles du fort. Le conducteur de wagon Andy Blanchard a été tué. 175 mules appartenant à un train venant du Nouveau Mexique ont été capturées à 15 milles plus haut sur les bords de l'Arkansas.

Un mass meeting démocratique aura lieu samedi soir pour ratifier la nomination de McClellan et de Pendleton et un club s'organisera ce soir.

Les derniers avis du fort Riley disent que les attaques et déprédations des Indiens ont redoublé depuis une dizaine de jours. Le 19 un train de Santa Fe allant à Leavenworth a été attaqué à Cameron Springs. 10 hommes ont été tués, tout le stock pris et le train abandonné. Le 21, 200 Indiens ont assailli plusieurs trains, dont un appartenant au gouvernement, à 60 milles à l'ouest de Laramie. Un homme a été tué et tout le stock capturé. De grandes bandes d'Indiens se concentrent dans le voisinage du fort Lyon et commettent des déprédations journalières. Les Indiens ont jeté leur dévolu sur les établissements non protégés qui se trouvent entre Lyon et Blue Mountain.

La section du pays visitée par les Sauvages s'étend de Platte à la rivière Arkansas, sur une distance de 400 milles de l'Est à l'Ouest. Notre force actuelle est insuffisante pour leur faire face. Des renforts immédiats sont indispensables. Plus de 200 personnes ont été massacrées sur la route de Platte et 100 sur les bords de l'Arkansas et à Smoky Hill, ils ont détruit pour $300,000 de valeurs, et plus 300 chevaux, 300 mulets et 2000 bœufs.

On dit que les montagnes d'Idaho recèlent quantité d'hommes désaffectionnés et déloyaux. On en porte le nombre à 20,000. Les hommes qui se sont rendus dans cette région dans le courant de l'année dernière, sont à moitié Mexicains. Il y a beaucoup d'excitation sur la lisière de ces montagnes. On dit que des agents mormons y sèment la désaffection parmi ceux qui y sont réfugiés.

De Louisville.

31 août—Hier le lieutenant colonel Graham du 1er de cavalerie du Kentucky a été capturé par les guérillas du capitaine Foreman, quand il revenait de chez lui en ville, et il a été mis sous parole à la condition qu'il se rendrait à Taylorsville pour obtenir la mise en liberté de deux hommes de Foreman détenus en prison. Trois hommes qui accompagnaient Graham ont aussi été pris. On présume que l'un d'eux, qui est un actif unioniste, sera fusillé. Jesse a publiquement déclaré qu'il ferait fusiller tous les nègres armés qu'il pourrait prendre.

MORT DE M. P. E. BONFORD—Le Picayune annonce que M. P. E. Bonford est décédé récemment à Alexandrie, Louisiane. La mort prématurée de cet estimable citoyen causera de nombreux regrets dans notre ville, où il comptait tant d'amis. M. Bonford était un des membres les plus éminents de notre barreau et il faisait partie de la société "Benjamin, Bonford et Finney." Il était descendant de français et était né en Virginie. L'aménité de son caractère, son esprit cultivé et ses connaissances variées et étendues lui avaient valu l'estime et les sympathies de tous ceux qui avaient eu occasion de l'apprécier dans l'intimité.

—Suivant les nouvelles de Key West, qui vont jusqu'au 18, la fièvre jaune a fait nombre de victimes dans les troupes stationnées en ce lieu. Le général Woodbury, qui les commandait, a succombé au fléau. La canonnière John B. Chambers a perdu son capitaine et quatorze hommes. Elle est partie pour le Nord. La fièvre jaune diminuait d'intensité.

—Le département de la guerre vient d'autoriser le colonel Dudley du 30e du Massachusetts, à lever à la Nouvelle Orléans une brigade de nègres dont les officiers seront aussi des nègres. Le choix de ces officiers devra être approuvé par le général Canby. Ces troupes ne compteront pour le contingent d'aucun Etat.

—On a trouvé sur la plage de Patchogue, Long Island, à quatre milles à l'Est du phare de Fire Island, une bouteille contenant le billet suivant:

"En mer, 24 août 1864—Le vapeur Virginia, (Seymour) pris par le Tallahassee. Tout le monde va bien; il y a un homme de tué et trois blessés. ALLEN CORNEY, N. Y."

Revue de la presse de New-York

Nous trouvons la boutade suivante dans le Messager Franco Américain. Ce journal s'était naturellement oublié dans le tableau, nous caractériserons sa politique en disant que ses prédilections négrophiles lui font tout voir en noir:

M. William Swinton du Times, qui passe pour être avec MM. Wilkinson de la Tribune et Shanks du Herald, une des trois meilleures plumes militaires de la presse américaine,—vient de faire dans son journal le tableau en grand de la campagne militaire de cette année. Le héros d'un des drames de Shakespeare dit quelque part, look on that picture, and then on this.—"Voyez ce tableau-là et voyez celui-ci." On pourrait employer ces mêmes paroles en parlant des articles de différents journaux de New-York sur la situation respective des armées en présence—l'Evening Post voit généralement l'horizon sous les couleurs les plus riantes; l'Express, qui n'est ni républicain, ni démocrate, ni sécessionniste, ni unioniste, ni abolitionniste, ne sait sur quel pied danser et peut se tirer d'affaire, grommelle sans cesse. Si les Confédérés sont vainqueurs, l'Express trompette sa triomphe. —Il l'avait bien prédit! Si l'ennemi est vaincu au contraire, l'Express fulmine des homélies sur les horreurs de la guerre et lance un foudre sur le parti dont les doctrines excessives nous ont valu ces calamités—Lincolnus nobis hæc mala fecit. Le Daily News est le seul journal logique dans cette bande de mécontents. A l'entendre, il aurait fallu laisser l'Union s'en aller en pièces plutôt que de se battre, la paix est le plus grand des biens et que nordistes ou sudistes soient vaincus, le tout se résume toujours par le mot "perte" pour le pays, donc le Daily News est constamment de mauvaise humeur. Le World soutient depuis longtemps une singulière thèse, ce journal veut nous persuader que tant qu'il n'y aura pas de démocrates à la Maison Blanche, ainsi qu'à la tête des différents ministères, les soldats de l'Union se battront moins bien que les troupes confédérées et les commandants du Nord auront moins de génie que ceux du Sud.

Le Herald chante généralement des refrains où laurier rime avec guerrier et gloire avec victoire. La Cronica le Staats Zeitung et le Courrier ne trouvent absolument rien à approuver dans tout ce qui se fait au Nord,—Celui-ci par haine du pays, celui-là par haine de parti au pouvoir, et la première par haine des institutions libérales. Qu'on établisse aux Etats Unis un régime calqué sur celui de l'île de Cuba, qu'on mette beaucoup d'Allemands d'une certaine côterie démocrate aux meilleures places, et que les citoyens du pays prient Napoléon III de leur donner un empereur, et l'on verra les trois feuilles dont nous venons de parler se convertir sur l'heure, revenir à de meilleurs sentiments et déclarer qu'après tout les trente mille officiers de divers grades des armées du Nord ne sont pas aussi bornés qu'on le pensait. La Tribune et le Times nourrissent naturellement les plus belles espérances sur le compte de Grant, de Sherman et de quelques autres généraux fédéraux. Ces deux feuilles, toutes dévouées à l'Union, s'empressent de donner au public tout ce qui est favorable à leur cause et tout tirer l'oreille quand il faut enregistrer un échec. Mais il y a du moins à dire en leur faveur qu'elles finissent par avouer la vérité, toute amère qu'elle soit, tandis que les feuilles du camp contraire se croiraient perdues d'honneur s'il leur arrivait une fois d'applaudir naïvement, sans restriction, en toute sincérité, à un succès des armées fédérales.

Les préoccupations de l'Angleterre

Nous lisons dans le Messager Franco Américain:

Les deux grandes nations de l'Europe occidentale ont souffert de la guerre américaine et leurs gouvernements ont plusieurs fois exprimé le désir de voir finir la lutte. Quelle que soit la sincérité d'un pareil vœu, il est permis de croire que ces mêmes puissances ne voient pas sans quelque inquiétude l'éventualité d'une pacification et que la pire de toutes les solutions, à leurs yeux, serait le rétablissement de l'ancienne Union. L'Angleterre, pour sa part, ferait bien un petit sacrifice afin de prévenir un si fâcheux résultat. Faut-il regarder comme un ballon d'essai la singulière proposition qui a trouvé place dans les colonnes du Morning Herald de Londres? Si les Etats du Nord veulent renoncer au bail, ou leur donnera le Canada et le New Brunswick comme une compensation. L'acquisition du Canada est depuis longtemps considérée comme très douteuse pour l'Angleterre, et nous n'avons pas de peine à croire que cette puissance en ferait volontiers l'abandon pour aider à consommer la scission entre les deux parties de la grande république. L'auteur de la proposition regarde comme probable un prochain arrangement entre le Nord et le Sud sur la base d'une séparation amiable et prévoit que le gouvernement fédéral, ne pouvant sans péril licencier son immense armée, la dirigera sur les possessions anglaises sous prétexte d'obtenir le redressement de certains griefs. Il y aurait tout avantage à le désintéresser davantage. Le Times de Londres ne considère pas l'invasion du Canada par les Américains comme impossible, mais, ce qui semble paradoxal, il conseille au gouvernement anglais de retirer ses troupes de cette province. Voici la raison qu'il donne. Une garnison de neuf mille hommes est, tout à fait insuffisante pour défendre ce territoire contre une puissance voisine, mais la présence de cette force donne une fausse confiance aux Canadiens et leur ôte l'idée d'organiser eux-mêmes leurs moyens de défense. Reste pour nous la question de savoir si ces mêmes Canadiens, abandonnés à eux-mêmes, feront de grands efforts pour s'armer contre la puissance fédérale et pour résister à l'annexion qui leur serait offerte.

FRANCE.

Nous extrayons les passages suivants de la correspondance parisienne du Courrier des E. U. en date du 12 août:

Après avoir donné l'itinéraire du prochain voyage du roi d'Espagne en France, la Epoca de Madrid dit sans façon "Il est indubitable que l'empereur et l'impératrice viendront au mois d'octobre faire visite à la reine à Madrid." Le fait me paraît, au contraire, très douteux, et jusqu'ici aucune révélation n'a été faite, dans les régions officielles, qui justifie l'assertion positive de la Epoca.

Il est également question d'un voyage de l'empereur et de l'impératrice de Russie en Suisse. De son côté, le prince de Galles doit, dans quelques semaines, traverser Paris avec la princesse sa femme. Ils se rendent à Copenhague, et se retrouvent en France un rigoureux incognito.

On affirme de nouveau que le mariage du comte d'Eu avec une princesse brésilienne est une chose résolue. Cette union avec la deuxième fille de Don Pedro assurerait à l'empereur du Mexique une alliance avec l'empereur du Brésil, et peut être un successeur à la couronne mexicaine, si Maximilien Ier n'avait pas de postérité.

A propos du Mexique, je dois vous avertir que l'emprunt mexicain tend à prendre plus d'essor. On prévoit même une hausse sérieuse de cette valeur. Une compagnie anglaise, vous le savez, a très rapidement réalisé un capital de trois cents millions pour la construction d'un chemin de fer qui s'étendra de Mexico au golfe du Mexique. Les Anglais ont le coup d'œil sûr, et l'exécution habile et prompte. Ils savent saisir les belles et grandes entreprises où elles s'offrent à leurs capitaux. Ils donnent, dans ce cas, une nouvelle preuve de leur habileté. On rattache à cette affaire une combinaison qui mettrait entre les mains de la compagnie une somme considérable de l'emprunt mexicain, à un taux élevé.

Quelle curieuse et incroyable affaire se déroule à cette heure, devant la cour d'assises de Carcassonne! Il s'agit de rixes furieuses, de coups, de blessures, de meurtre et de tentatives de meurtre. Cette mêlée sanglante a eu lieu dans le département des Pyrénées-Orientales et c'est un épisode du meurtre de la dernière campagne électorale. Les adversaires étaient les partisans des deux candidats rivaux, M. Pereire et M. Durand, on les appelle les Duranistes et les Pereiristes.

Et ne croyez pas qu'il s'agisse ici de quelques disputes, assommées de coups de poing et de quelques volées de bâtons. Les Duranistes et les Pereiristes y allaient avec autant de fureur que les Albigeois, c'est une vraie bataille, la justice se trouve en présence de trois cadavres et d'un grand nombre de blessés, on n'entend à l'audience que des descriptions de blessures de toutes sortes. Je vous tiendrai au courant de cette déplorable affaire. On croirait vraiment entendre le récit d'un combat entre des tribus d'Indiens ou de Caraïbes.

Je ne saurais passer sous silence les extraordinaires élections municipales de Marseille. Au premier tour de scrutin, il n'y a eu des voix que pour la liste d'opposition: 11 mille votants sur 54 mille électeurs inscrits. On parlait d'une abstention en masse de tous les électeurs favorables à l'administration. Le second tour de scrutin a eu lieu avant hier. Or, sur 54 mille inscrits, ce n'est plus 11 mille, mais 8,000 votants qu'il y a eu. Inutile d'ajouter que la liste d'opposition a triomphé, comme ces chevaux qui courent seuls. En tête des conseillers élus figure M. Bory, du procès des treize.

La baisse sur les grains qui est survenue cette semaine indique assez que les nouvelles des récoltes en France sont bonnes. En effet, ce n'est guère que dans le nord et le nord ouest qu'il y a des lacunes qui seront facilement comblées par les bons rendements de l'est, La Champagne et les pays au delà, ainsi que la Bourgogne, sont dans d'excellentes conditions. Il faut avouer cependant que le résultat est moins satisfaisant en Beauce, dans le Perche, la Sarthe, la Mayenne dans quelques départements de la Basse Normandie et de la Bretagne, et enfin dans plusieurs petites localités du grand rayon de Paris. Quoi qu'il en soit, il faut attendre encore une huitaine au moins pour se prononcer tout à fait et voir si un peu de hausse ne succédera pas à la baisse actuelle. On commence à se plaindre beaucoup de la sécheresse qui compromet les regains et les racines.

Les nouvelles des vignobles continuent à être contradictoires. Ici on se plaint du rougeau, là de l'oïdium, des effets des dernières gelées, de la coulure, etc. Mais on s'accorde à assurer que l'ensemble des avis est excellent. Il y a même des endroits où la vigne est tellement plantureuse qu'on compte sur des produits exceptionnels, et ces endroits sont assez nombreux.

UNE BELLE FORTUNE—La Tribune de New York a publié l'annonce suivante:

Information demandée—Benjamin, Harrison, de Liverpool, a légué à l'aîné des héritiers mâles de feu John Harrison, du comté de Monmouth, N. J., près d'un million et quart de livres sterling, laquelle somme sera payée le 20 juin 1855. La dernière lettre d'Amérique à leurs amis, datée de 1773, disait que John avait deux fils, John et Isaac—Cincinnati, 20 juillet 1864. J. STRAFORD NORTH, un des exécuteurs.

Nous apprenons que Thomas Harrison, de la Nlle Egypte, est l'héritier légal de cette immense somme d'argent, environ six millions de piastres—N. Y. Mirror.

ATTENTION.

L'attention des acheteurs est appelée sur la vente que font MM. Montgomery Bros, encanteurs, lundi, 12 septembre.

LEVY & DIETER, Rue Carondelet No 27,

NOUS avons en magasin et recevons par chaque steamer les marchandises suivantes qui conviennent pour le commerce de la ville et de la campagne et que nous vendrons aux plus bas prix du marché. Articles d'habitations, de toute espèce, Etoffes françaises, allemandes et anglaises, Marchandises blanches, de toutes qualités, Bonneterie de toute espèce—grande variété, Russetts et Brodequins [illegible] 11 sept

Nouvelle Orléans, 10 septembre 1864.

JE préviens le public que je ne me tiens pas responsable pour les dettes contractées par ma femme. 11sept—3t J. TRIAY.

AVIS.

Le steamer EMILY B. SOUDER, arrivé de New York, est en déchargement à son Wharf, au pied de la rue Toulouse. Les consignataires sont requis de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée, attendu qu'elles sont à leurs frais et risques dès qu'elles sont débarquées et que le steamer, ni les propriétaires, ni les agents ne seront responsables des pertes ou des avaries. Toutes les marchandises non réclamées seront emmagasinées aux frais et risques des propriétaires. Tous les comptes de fret doivent être payés au bureau des agents. WARNEKEN & Co. 10 sep—3 Rue de l'Union, No 41.

AVIS.

UNE famille honorable de cette ville, ayant une très grande maison, serait disposée à prendre quelques pensionnaires parfaitement recommandés. On accepterait aussi des pensionnaires (deux repas) qui logeraient ailleurs. S'adresser au bureau de l'ABEILLE.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 10 septembre.

Nous avons encore à constater un calme presque général. Il n'y a pas eu de transactions d'une importance quelconque dans les produits de l'Ouest, il s'est fait très peu de chose dans le sucre qui, cependant, a été un peu recherché et le coton a trouvé tout aussi peu d'acheteurs. Quant à ce dernier article, les acheteurs attendent l'effet sur le marché de New York, de la nouvelle de la prise d'Atlanta, et ces nouveaux lots (un millier de balles) qui seront offerts dans le courant de la semaine prochaine.

L'or et le change étranger ont beaucoup fléchi, car on croit que le marché de New York est tombé à la suite des avis de la Georgie.

L'or a fermé, hier à 250 à 255, il a ouvert, ce matin, à 250, puis on l'a offert à 245, 240, 235 et même 232½. Cette baisse remarquable est basée, ainsi que nous le disons plus haut, sur l'effet des nouvelles de la Georgie. La rumeur d'hier au sujet d'avis plus récents, ne s'est point confirmée.

Aucune vente digne de remarque n'a eu lieu dans l'argent. On a offert quelques demi piastres américaines à 2[illegible]. Les courtiers ne donnent que 20 à 210 des petites sommes apportées à leurs bureaux. Il ne s'est point vendu de piastres mexicaines, celles-ci rapportent le plus élevé de l'or.

Il s'est vendu pour $10,000 de change à vue sur New York à ½ de prime, $10,000 à un jour de vue à ¼ et quelques traites à cinq jours au pair. $42,000 de chèques certifiés sur le trésor des Etats Unis à 6¾ d'escompte et $10,000 à 5¾ [illegible] premiers avec quelques conditions. Le change à vue sur New York a été assez recherché, mais la demande a été très faible dans les bureaux. Les banques se sont montrées moins exigeantes qu'hier, elles ont accepté ¼ à 1 de prime et les courtiers ¼.

Le change étranger a eu, aujourd'hui, le même sort que l'or. Le sterling particulier dit de première classe aurait pu être acheté à 50 et le sterling de seconde classe (Matamoros) a une baisse proportionnée. Une traite de banque, de [illegible] livres, de seconde main, a été vendue à 270. Il n'a rien été donné dans les francs.

Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes d'actions. Le marché est entièrement calme et il eût fait faillir, pour vendre, que les détenteurs se soumissent à une baisse. Des actions de la Compagnie des Chemins de fer de la ville ont été [illegible] à 170. Les ventes de bons de la ville dont nous avons parlé hier embrassent 15 bons, à 105 à 106, et 9 émis en faveur de [illegible]. On aurait pu, aujourd'hui, acheter des bons à 10[illegible].

Les billets de la banque de la Louisiane ont été un peu recherchés à 6 [illegible] de la banque de la Nlle Orléans à 75 à [illegible]. Les courtiers donnent [illegible] les billets de Banque du Trésor.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS

Samedi 10 septembre, à 5 heures P. M.

COTON—Le marché est redevenu calme aujourd'hui. Les détenteurs se sont tenus à l'écart et attendent le nouvel approvisionnement qui sera offert dans le courant de la semaine prochaine. Les seules transactions dont on ait eu connaissance ont été 5 balles de ramassis [illegible].

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS—Le marché a été aussi peu animé que le précédent pour les produits de l'Ouest et aux provisions [illegible].

SUCRE—Il s'est fait quelques demandes de sucre, mais les acheteurs ne [illegible].

SALTS—Le steamer de ce matin, à destination de New York [illegible].

GROCERIES

MON stock étant considérable et destiné à être réalisé [illegible] vente à des prix réduits. Reçu par le steamer "Emily B. Souder" [illegible] FROMAGE, BEURRE, JAMBON, HUILE, CHOCOLAT, SUCRE [illegible]. EM. WEIGHAM, No. 63, rue St. Philippe.

THEATRE DE L'OPERA.

GRAND CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL, au profit de JACQUES OLIVEIRA [illegible].

TAXES—PERCEPTION, &c.

Quartier-Général du Département du Golfe.

Nlle Orléans, 3 septembre 1864.

ORDRES GENERAUX No 124.

Les besoins du gouvernement [illegible] la perception des taxes [illegible].

Par ordre du major général BANKS.

GEORGE S. DRAKE, Adjudant Général Assistant.

11 sep—6t

LE SOLDAT ALEXANDRE BAGNEAU

Quartier-général du département du Golfe. Nouvelle-Orléans, 8 septembre 1864.

Ordres généraux No 123.

Le paragraphe suivant des ordres spéciaux No. 241, émanant du Quartier-général, est publié pour l'information de ce département

"Une cour martiale de régiment réunie au quartier général du 4e de cavalerie de couleur des Etats Unis, ayant déclaré le soldat Alexandre Bagneau, de la compagnie G. du 4e de cavalerie de couleur des Etats Unis coupable d'avoir violé le 9e article de guerre, en tuant méchamment un mulet, propriété de F. Bienvenue, citoyen loyal des Etats Unis,—toute paie qui lui est due sera suspendue et il sera retenu de plus $10 par mois jusqu'à ce que la valeur du mulet—$165 00—valeur établie par un Bureau, soit atteint.

Le commandant de sa compagnie inscrira cette suspension sur les livres de la compagnie et le portera sur le tableau semi-mensuel jusqu'à ce que le tout soit payé.

Le payeur en chef prendra les mesures nécessaires pour faire retenir la susdite somme deux fois par mois et la faire remettre au réclamant après chaque perception.

Par ordre du Major-Général Banks.

GEORGE S. DRAKE, Adjudant Assistant Général

10sep—3t

Mairie de la Nouvelle Orléans.

HOTEL DE VILLE, 9 septembre 1864.

La moyenne du prix de la farine de boulangerie, donnée aujourd'hui, par les marchands de farine de cette ville, est de $14 00 le baril. Conformément à la dite évaluation, le prix de la farine, pour la semaine prochaine, à partir de dimanche 11 septembre, sera comme suit

Trente quatre onces de pain pour 20 cents
Dix-sept " " " 10 "
Huit " " " 5 "

Les boulangers sont requis de n'employer que la meilleure farine du susdit prix par baril, et l'emploi de farine avariée ou de qualité inférieure pour le pain offert en vente dans cette ville est prohibé. Les consommateurs de pain sont requis de donner avis, à la station de police la plus rapprochée, de toute violation de la susdite ordonnance soit dans le poids soit dans la qualité de la farine.

Par ordre. STEPHEN HOYT, Faisant fonctions de Maire,
D. L. GIBBENS, Secrétaire. 10 sept—3

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de l'Etat de la Louisiane.

Nlle Orléans, 10 septembre 1864.

CONFORMEMENT à l'article quatre de la charte de la Compagnie avis est donné qu'une élection de trente-trois Directeurs aura lieu au bureau de la compagnie LUNDI, 26 septembre 1864, entre 10 h. a. m. et 2 P. M. WM CRUZAT, Secrétaire pro. tem.

10sept—14f

Bouteilles à vendre.

A VENDRE un lot de belles BOUTEILLES françaises. S'adresser rue Dauphine No. 486.

Les Steamers de L'Atlantic Mail Steamship Company.

L'ARIEL ET LE CHAMPION

Se relieront à New York aux steamers du General Trans Atlantic Company, de New York au Havre, LE WASHINGTON ET LE LAFAYETTE, comme suit

DEPARTS de la NELLE ORLEANS
Sept. 1er ARIEL
18 CHAMPION
Oct. 2 ARIEL, avec les passagers pour le Havre, devant partir de New York le 1a octobre.
16 CHAMPION
30 ARIEL, avec les passagers pour le Havre, devant partir de New York le 9 nov.
Nov 13 CHAMPION
27 ARIEL, avec les passagers pour le Havre, devant partir de New York le 7 déc.
Déc 11 CHAMPION
25 ARIEL avec les passagers pour le Havre, devant partir de New York le 4 janv.
Et ainsi de suite toutes les deux semaines.

DEPARTS DE NEW YORK
Août 17 ARIEL
Sept 7 CHAMPION, avec les passagers du Havre, du 21 août
21 ARIEL
Oct 5 CHAMPION, avec les passagers du Havre, du 21 sept.
19 ARIEL
Nov 2 CHAMPION avec les passagers du Havre du 19 oct
16 ARIEL
30 CHAMPION, avec les passagers du Havre du 2 nov
Déc 14 ARIEL
28 CHAMPION, avec les passagers du Havre du 30 nov
Et ainsi de suite, toutes les deux semaines.
D. DE GOICOURIA & Co.
11 août Rue Poydras No 4

POUR LIVERPOOL—Directement

Le magnifique steamer à hélice et du port de [illegible] tonneaux, SIR WILLIAM PEEL capitaine Jesse Thornham. Pour fret ou passage, ayant d'excellents emménagements pour les passagers de chambre, s'adresser à GEORGE COPPELL, Rue Carondelet, No 3.

Le "Sir William Peel" quittera le port vers le 17 du courant.

POUR NEW YORK —directement

Jour de départ, JEUDI, 15 du courant, à huit heures du matin. Le steamer neuf de première classe EMILY B. SOUDER commandé par [illegible]. Pour fret ou passage, s'adresser à WARNEKEN & CO., Rue de l'Union No 41.

Le paquebot à vapeur STAR [illegible] BATON ROUGE [illegible]. JOHN I. TITUS.

Le MITTIE STEPHENS [illegible] BATON ROUGE [illegible] MARDIS JEUDIS et SAMEDIS [illegible] MERCREDIS VENDREDIS DIMANCHES [illegible]. J. A. RICHARD.

[illegible] ARIZONA [illegible]. A BRITTON.

[illegible] DEUX FOIS PAR SEMAINE [illegible] HETTY GILMORE [illegible] NEBRASKA [illegible] MERCREDIS et DIMANCHES [illegible]. J. TITUS, Rue Bienville.

Avis aux passagers pour la Havane. Le [illegible] CUBA [illegible] MARDI PROCHAIN [illegible]. Nouvelle Orléans, 7 septembre 1864.

POUR TAMPICO—La goëlette ANTONITA [illegible]. S. FERNANDEZ & CO.

ACADEMIE DE St VINCENT,

Jefferson City Lane

Sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes

PROSPECTUS

CETTE institution [illegible].

Conditions.

Les paiements se feront d'avance.

Classes des enfants, par mois .... $[illegible]
" préparatoires 4 50
" supérieures et commerciales 5 00

Prix extra.

Musique, piano, violon, flûte et autres instruments à vent, les langues, excepté le français et l'anglais.

Cours d'études.

CLASSES PREPARATOIRES.

CLASSES DES ENFANTS—L'épellation, la lecture, la diction, le français, l'écriture, les tables d'arithmétique et les chiffres.

CLASSES INTERMEDIAIRES—En outre des matières, études, la géographie, la grammaire anglaise et la grammaire française ou le Cours de Fasquelle, l'arithmétique intellectuelle et pratique, l'histoire sacrée, le dessin, la musique vocale et instrumentale.

CLASSES SUPERIEURES ET COMMERCIALES—Lecture, le style épistolaire, la tenue des livres, la composition anglaise et française, Cours de Fasquelle, la rhétorique, la géographie, l'usage des globes, l'astronomie, l'histoire, ancienne et moderne, la physique, l'algèbre, l'arithmétique, la géométrie, la trigonométrie, l'arpentage, le calcul différentiel, et intégral, le dessin, l'écriture, l'esquisse, la perspective et architecture, la musique vocale et instrumentale.

5sep—6t FRERE JEREMY Directeur

AVIS

MA femme, Catherine Beratte, ayant, sans motif, quitté le domicile conjugal, je préviens le public qu'à partir de cette date je ne suis responsable d'aucune dette qu'elle pourra contracter.

Nouvelle Orléans, 9 septembre 1864.

9 sept—3 HONORE TOLEGAN

AVIS.

MR. CH H ESCOUSSE, curateur de la succession Brenier, donne avis aux créanciers de se faire connaître et de lui présenter, dans les dix jours qui suivront la première publication de cet avis une note du montant de leurs créances et des titres sur lesquels elles sont fondées, à son bureau, rue de Chartres, entre St Louis et Toulouse, maison de la librairie Victor Hebert & Fauconnier. 5 sept—10,15

AVIS AUX CONTRIBUABLES,

BUREAU DES ASSESSEURS.

Hôtel de Ville, 13 août 1864.

LE BOARD DES ASSESSEURS de la Nouvelle Orléans ayant achevé ses tableaux d'assessement pour l'année 1864, et des copies desdits tableaux ayant été remises au secrétaire du Board, salle No 15 de l'Hôtel de Ville, les habitants et les propriétaires de la dite ville de la Nlle Orléans peuvent venir les examiner, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après midi, tous les jours, les dimanches exceptés, pendant trente jours, à partir du 15 courant.

Le Board des Assesseurs donne en outre avis qu'il se réunira à son bureau, No 15 de l'Hôtel de Ville, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi, le 19, 20, 21, 22 et 23 septembre prochain, pour revoir ces assessements, à la demande de quiconque se croira lésé.

N. S. TOREY, Secrétaire du Board des Assesseurs

14août—1m

Conservez vos Dents.

J. A. CASADAVANT, CHIRURGIEN DENTISTE, 186, RUE DU CANAL, près de la rue Baronne, (ancienne maison du Dr. Porter) continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations dans l'art du dentiste. Consultations en français, en espagnol et en anglais. 10 sep—1m

A LOUER.

Le haut de la propriété rue St Louis entre Chartres et Levée, No 17. Livraison au 1er octobre prochain. S'adresser chez F. A. Ducros, rue Commune No 119.

2 sept— F. A. DUCROS.

LONDON & DOCK BRANDY,

E. ROGER & CO,

No 45 et 47, rue de la Vieille Levée.

1500 caisses London Dock Brandy, Pour être vendu à l'amiable. 3sept

A VENDRE

Une bonne résidence située dans la rue du Quartier, entre les rues Rempart et St-Claude. S'adresser à H. Gourgues, rue de l'Union No 14. 2 sout

TRANSFERT DE MAGASIN.

I. LEVY, établi pendant dix ans au coin des rues Toulouse et Chartres, vient de transporter son magasin au coin des rues Canal et Camp. Il a accru son stock et possède des articles supérieurs à ceux d'aucun autre magasin de la ville. Il reçoit par tous les steamers un assortiment choisi de DIAMANTS, MONTRES ET BIJOUX, qu'il vend en gros et en détail.

M. LEVY annonce particulièrement qu'il paie les prix les plus élevés pour les diamants et le vieil or et argent. Il répare également avec soin les MONTRES ET BIJOUX et n'emploie que de très bons ouvriers.

Quelque chose de nouveau sous le soleil.

LISEZ CECI

Le Dr. JOHNSON [illegible].

Le Tonique Patenté du Texas de Price, MEDICAMENT OU AMER

[illegible]

THOS K. PRICE, vendeur, Rue du Camp No 69.

Les seuls agents autorisés à en vendre sont
T. W. WRIGHT & Co, rue de Chartres No. 41, et
J. H. POPE, Au coin des rues Prytania et Jackson.

Preuve à l'appui

Lisez les opinions suivantes de quelques uns de nos citoyens bien connus, sur le TONIQUE DU TEXAS DE PRICE.

REMEDE VEGETAL.

A M. T. K. Price, vendeur du Tonique du Texas et remède végétal de Price.

Mon cher monsieur,—Après avoir essayé et employé votre remède végétal [illegible] TONIQUE PATENTE DU TEXAS DE PRICE [illegible].

J. J. MULLON, Pasteur de Eglise de St Patrick. J. H. CALDWELL, Compagnie du gaz, ville de la Nlle Orléans. SAML SUMNER, Compagnie d'Assurance du Home. T. GREENFIELD [illegible]. LEWIS PECK [illegible]. GEO. W. DUNBAR [illegible]. JACOB BARKER, Banque du Commerce.

Nlle Orléans, juin 1863 14 août—dim

Bernard Turpin,

ENCANTEUR ET NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE,

No 93, rue de la Vieille Levée entre St Louis et Conti. 16 août—1m

A. EGE, FACTEUR DE PIANOS.

A l'honneur d'informer le public et ses amis qu'il continue, comme par le passé, à accorder et réparer les pianos. Les ordres laissés rue Ste Anne No. 84, près Bourbon seront exécutés dans le plus bref délai. 7sep—6f

MALADIES.

Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGE.

TOUTES les maladies secrètes, anciennes et récentes, les écoulements, ulcérations, plaies dartres, boutons et taches syphilitiques, &c, sont radicalement guéries par l'emploi des médicaments du Dr. VERGE. Le dépuratif est spécialement recommandé aux personnes dont le sang est acre ou vicié. S'adresser à GAUDOZ Jne, pharmacien, encoignure Orléans et Bourbon. 1 sep—1m

PRODUITS DE L'ILE DE CUBE.

En Douane et en magasin.

329 boucauts sucre jaune de Cube, 1ère qualité.
300 caisses sucre de la Havane, blanc et brun,
40 sacs café du vert, de la Havane,
217,000 cigares, Bievas, Londres, Vegueros
Regalias de Londres Media Regalias
Conservas Media Regalias Cilindrados,
Flor de Preparados, Cazones Rayados,
Conchas.
Des marques La Intimidad, El Globo, LaGloria Larranaga, Ingenuidad, Recluto de Neivion, Niagara, Flor de Vega,
52,000 paquets cigarettes,
La Honradez, La Meridiana, La Siesta.
A vendre par E. TROISOROS,
31 août—1 m, 18, rue de la Douane, entre Chartres et Vieille Levée.

Moulin à coton de Carver.

LE soussigné vient de recevoir un assortiment complet des célèbres moulins à coton de Carver, à 40 et 50 scies, avec les derniers perfectionnements. Aussi, moulins pour coton Sea Island—A vendre par AARON HOBART Jr., 24 juin—1m 46, rue St Charles.

MACHINE A COUDRE DE WHEELER & WILSON.

Nouveau perfectionnement important

L'attention du public est appelée sur un perfectionnement des MACHINES A COUDRE DE WM. E. LEE & WILSON, grâce auquel il n'y a plus de mouvement du pied. Ce perfectionnement est attaché à peu de frais à toutes les machines, par D. W. C. PECK. 30 août 1m Carondelet, No 3, près Canal

VENTES A L'ENCAN

Bons Meubles en acajou et en noyer. Tapis de Bruxelles Glaces françaises, Verreries et Porcelaine, Literie, Batterie de cuisine, &c, à l'encan

PAR MONTGOMERY & BROS.

R. T. MONTGOMERY, encanteur.

LUNDI [illegible] septembre, il sera vendu à 10 heures à la résidence No [illegible] de la rue Royale, entre les rues Conti et St Louis—Tout le contenu de la dite résidence, comprenant bons meubles [illegible].

Conditions—Comptant en billets du Trésor des Etats-Unis.

Coton Coton

10 sacs coton à l'encan

Pour le compte du Bureau des Assesseurs.

PAR MONTGOMERY & BROS.

R. T. MONTGOMERY encanteur.

IL sera vendu lundi 12 septembre, à [illegible] heures au [illegible] Star, sur la Levée, [illegible] COTON.

Conditions—Comptant en billets du Trésor des Etats-Unis. 11sep

Coton Coton.

60 balles coton à l'encan

PAR MONTGOMERY & BROS

R. T. MONTGOMERY encanteur

IL sera vendu [illegible] COTON.

Vente à l'encan

PAR E. M. JACOBS encanteur

[illegible]

Vacherie—Vacherie.

PAR S. GUINAULT encanteur

Bureau enc. Bienville et Passage de la Bourse

[illegible] vendredi, 16 septembre [illegible] Cypress [illegible]. 22 bêtes à cornes [illegible] 1 taureau, 3 bons chevaux [illegible].

Vente de successions pour opérer un partage

PAR S. GUINAULT encanteur

Bureau enc. Bienville et Passage de la Bourse.

[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches et vêtements PAR HOFFMAN & MARKS.

J. HOFFMAN, encanteur.

Bureau, rue de Chartres, No 34.

LUNDI 12 septembre, à 10 heures du matin, il sera vendu—[illegible] lots de marchandises sèches, telles que Casimirs, [illegible] 160 lots de vêtements—[illegible] 11sep—2

Fourchettes et cuillères plaquées et 16 barils pois blancs

PAR GABRIEL LEAUMONT

Salle d'encan, [illegible], rue de Chartres

LUNDI 12 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu—Douzaines CUILLERS et FOURCHETTES plaquées AUSSI 16 barils POIS BLANCS. Conditions à la vente 11sep

Grande vente de marchandises sèches sans réserve, pour clore des consignations.

PAR E. ROGER & Co.

JOSEPH HOLTZ, encanteur.

MARDI [illegible] heures du [illegible] No 47 rue de la Vieille Levée.

1 caisse INDIENNES
1 do COTON BLANC
1 do COTON A DRAPS
3 balles COTON
6 caisses KENTUCKY JEANS
45 do KENTUCKY STRIPES
15 do TICKING
20 do GINGHAMS
40 do BROWN PLAID JEANS
25 do EXTRA FINSAT NET,

—AUSSI

[illegible] LOTS [illegible]

Conditions à la vente.

—AUSSI—

Une caisse MERINOS NOIR [illegible]

VENTE PAR CATALOGUE

D'Eaux de-vie françaises, Vins, Liqueurs, Vermouth, Huile d'olives, Vinaigre, &c, &c.

Par BERNARD TURPIN, encanteur.

MARDI 13 septembre [illegible] heures [illegible].

A LOUER.

A vendre [illegible]. SAMUEL M. TODD, Rue des Magasins, N[illegible].

NOUVEAU CHANTIER DE BOIS

H. L. STEVENSON,

[illegible]

SOUFRE SOUFRE SOUFRE

[illegible] Soufre cristallisé de qualité supérieure importé expressément [illegible]. CUSACHS & OGDEN, [illegible] St Philippe.

Aux planteurs de coton

LE moyen le plus prompt [illegible] la CHENILLE [illegible].

J. M. CESSAC [illegible].

P. S SANCHEZ,

Marchand commissionnaire,

A l'embouchure de la rivière R[illegible].

GROCERIE A VENDRE

Pour cause de départ.

A vendre la GROCERIE [illegible].

Avances en argent.

Des avances libérales en argent seront faites sur [illegible] SPOFFORD, TILESTON & CO à New York. J. REID No 43 Carondelet

Laine et Matériel à Papier

Au bon état et pouvant être expédié à vendre par

A. F. DUNBAR, Rue de la Commune, No. 47.

ON demande de suite plusieurs bonnes vendeuses [illegible] Rue du Canal, [illegible] Tours.

LA GRANDE CLAIRVOYANTE

Madame LA BLANCHE,

CETTE merveilleuse et célèbre clairvoyante [illegible].

Mme LA BLANCHE [illegible].

LE PESTANIC DE PERSE.

[illegible]

PLUS DE DISTANCE

DIVINATION! PREDICTION PAR MADAME ADAH,

Cartomancienne parisienne et élève de Mlle Lenormand. Heures de consultation, de 10 heures du matin à 5 heures de l'après-midi.

No 95, rue St Louis

BOTTES ET SOULIERS

6000 paires Bottes Russet.

Brodequins noirs pour habitations

A. TIRRELL & CO.

—SUCCESSEURS DE TIRRELL & BATES—

FABRICANTS et marchands en gros de BOTTES, SOULIERS et BRODEQUINS. N[illegible] rue des Magasins entre Commune et Canal.

Notre assortiment est maintenant au grand complet. Les chaussures fabriquées [illegible] LES PLUS BAS pour [illegible].

Chemin de fer Pontchartrain,

Arrangement de printemps et d'été

Pour le Lac, aller et retour, le même jour, 25 cents.—A la station de Gentilly, 15 cents pour aller et autant pour revenir.

A partir de DIMANCHE, 27 mars 1864, les convois partiront comme suit

DE LA VILLE. DU LAC.

[illegible]

Les passagers qui voudront s'arrêter à la station de Gentilly devront en prévenir le conducteur avant le départ du convoi.

O. PANDELLY, Surintendant.

SIGN OF THE BRONZE PEN

A LA PLUME DE BRONZE

PAPETERIE ET IMPRIMERIE,

Papiers et Articles de Bureaux,

en tous genres, EN GROS ET EN DETAIL, à des prix qui défient toute concurrence.

REGISTRES DE COMMERCE

TOUT FORMAT ET EPAISSEUR,

RELIURE—REGLURE.

Commission et importation directe.

FRANCIS BOUVAIN, PAPETIER ET IMPRIMEUR, 62, rue Bourbon, entre Bienville et Conti.

Chapeaux! Chapeaux!

35, Rue des Magasins, 35.

LE soussigné offre à vendre aux citoyens de la Nouvelle Orléans un très beau choix de chapeaux français et américains, parasols ou par douzaine.

Il reçoit, par chaque steamer, un choix de chapeaux nouveaux genres.

Manufacture à Brooklyn, New York. 14 nov—1an E. S. BENEDICT.

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR,
201 .... Rue de Chartres 201
Entre Ste Anne et Dumaine.

SEL DE SOUDE—en tierçons, A vendre par E. J. HART & CO., Rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 75